

Enseigner les paysages en classe de 6^{ème}

Rapide mise au point

Au plan scientifique

Se reporter au dossier de citations de géographes : il me semble que le texte de G. Hugonie est une bonne et courte synthèse dans une langue accessible ; le texte de Pinchemel est plus complet.
Que faut-il retenir de ces textes?

- La géographie s'est définie dans le passé comme la « science des paysages ». Elle devait « partir du paysage », privilégiant donc de façon quasi-exclusive la méthode inductive et une démarche naturaliste et descriptive :
« L'originalité d'une partie de l'espace terrestre s'exprime dans sa physionomie dans un style particulier d'organisation spatiale, né du mariage de la nature et de l'histoire, bref dans ce qu'on appellera plus tard un paysage. » (Vidal de la Blache)
Ainsi, le paysage était utilisé comme critère d'identification des régions dont il exprimait les « physionomies caractéristiques » : grâce au paysage les géographes disposaient d'un outil *naturel* de subdivisions régionales dont ils pouvaient dégager la *personnalité*.
- A cette conception classique du paysage en géographie, R. Brunet oppose qu'il n'existe pas de paysage objectif : paysage « perçu » au filtre des valeurs, des modes et des représentations, impact des « invisibles » et du « hors-champ » (angle de prise de vue, cadrage) ...
On retrouve dans les différents textes la plupart des critiques dont la notion fait l'objet :
Paysage « apparences », paysage « inertie », paysage « invention », paysage confinant l'analyse géographique à la grande échelle ...
- Le paysage reste indispensable ... mais insuffisant : pour la géographie actuelle, devenue science des processus d'organisation de l'espace, le paysage ne devient alors que la « pellicule » (J.R. Pitte) de la réalité géographique : il n'est que l'aspect visible d'un système spatial, seul capable de rendre compte des logiques d'organisation de l'espace.
G. Bertrand parle de « système paysager » qui chevauche le naturel et le social en mettant en interaction des acteurs, des projets, des lieux et la durée.
- On pourrait résumer en disant que le paysage est l'élément visible de l'espace perçu.

Le programme de 6^{ème}

Comment lire les programmes en fonction de ces références épistémologiques ?

Les I.O. proposent une entrée descriptive et inductive : « la diversité des paysages » et privilégient deux échelles : - la très petite : *les planisphères*

- la très grande : *les paysages* (c'est à dire des lieux précis),

soit une conception assez proche de la géographie « classique ».

Heureusement, d'autres propositions viennent orienter les démarches dans un sens plus conforme aux préoccupations de la géographie actuelle : **TRANSPARENT 1**

- « Analyser le rôle des sociétés dans l'organisation des territoires » (on n'ira pas jusqu'à parler de système)
- « La réflexion se situe à différentes échelles »
- « Cette étude doit permettre d'apprendre à conduire un raisonnement géographique ».

Comment aborder l'étude des paysages proposés par le programme ?

TRANSPARENT 2 : à découper et à superposer

Un certain nombre d'opérations semblent incontournables pour étudier chaque paysage :

- ❖ Décrire et nommer les éléments du paysage photographié
- ❖ Réaliser un croquis d'interprétation de la photo
- ❖ Formuler des hypothèses d'explication :
 - Croiser les informations avec d'autres documents : surtout des cartes ...
 - Sortir du cadre de la photo : changer d'échelles pour comprendre comment les sociétés organisent leur territoire
 - Faire ainsi intervenir les « invisibles » : flux, acteurs, stratégies .. etc ..
 - Synthétiser ces différents éléments dans un schéma, organigramme ... (le « système spatial » évoqué dans les textes scientifiques)
(cette énumération est à adapter à chaque lieu étudié)
- ❖ Généraliser pour aboutir à un « modèle » transposable du paysage étudié et aboutir à la (re)connaissance par les élèves de « paysages-patrimoines » (c'est peut-être la phase la plus critiquable sur le plan scientifique : la généralisation est souvent très hâtive, existe-t-il des paysages qui puissent être choisis pour leur « représentativité » ?). Cette dernière opération n'est donc pas toujours faisable (ni souhaitable ?).

Quelques remarques :

- Vu le temps imparti à la 2^{ème} partie du programme (18 à 21 h pour 12 paysages), il est impossible de réaliser l'ensemble de ces opérations pour chaque paysage étudié : les I.O. invitent à développer un exemple dans chacun des trois ensembles proposés.
- De toute façon, les risques d'un « catalogue » répétitif imposent d'adopter des démarches variées le plus souvent possible.
- Les paysages des grandes métropoles me semblent être ceux qui posent le plus de problèmes car les plus chargés de sens qui s'entrecroisent : les logiques d'organisation y sont très difficiles à décrypter pour un élève de 6^{ème}. De plus, il est impossible de trouver UN paysage embrassant l'ensemble des aspects d'une métropole que l'on souhaite étudier.

La démarche proposée par J.P. Amat et C. Grataloup : « Du paysage au système » me paraît intéressante (à montrer ?) et m'a inspiré pour proposer la séquence sur le paysage d'Amazonie.